

Le Poids de la neige

Auteur Christian Guay-Poliquin

Éditions La Peuplade

Nombre de pages 256

Livre présenté par Marie-Danièle Veyres

Jeune auteur québécois qui a remporté plusieurs prix littéraires au Canada pour ce second roman. Il est aussi édité en France aux Éditions de l'observatoire.

L'histoire se passe au Québec, dans un village isolé d'une région montagneuse. L'hiver est particulièrement rude. Depuis plusieurs mois, une gigantesque et mystérieuse panne d'électricité dans le pays coupe tous les moyens de communication.

Alors que la neige n'en finit pas de tomber, deux hommes vont s'affronter dans un huis clos imposé et oppressant.

L'un (le narrateur) est un jeune homme d'une trentaine d'années. Il a eu les jambes brisées lors d'un accident de voiture dans un ravin. Il se retrouve piégé dans ce village. Il est confié à Mathias, homme âgé mais vigoureux, lui aussi empêché de partir pour retrouver sa femme gravement malade, dans une ville éloignée.

Entre ces deux hommes, une relation improbable devra s'installer... Ils sont prisonniers l'un de l'autre.

En échange de bois, de vivres et d'une place dans le convoi qui devrait partir au printemps, Mathias devra assurer la guérison du jeune homme. La maison délabrée où ils sont reclus est à l'écart du village. Ils sont prisonniers de l'hiver, les réserves de nourriture, d'essence et de médicaments s'épuisent. Il fait froid et la neige s'accumule dangereusement.

Dans ce face à face rude, fait de méfiance et d'entraide, tiendront-ils le coup ?

La confiance entre eux va s'effriter peu à peu, et pourtant il faudrait, pour survivre, affronter ensemble le froid et la faim. Les villageois eux aussi étouffent sous le poids de la neige. Une implacable lenteur s'installe au fur et à mesure que la tension narrative augmente.

La neige est menaçante. Elle n'en finit pas de tomber, d'envelopper, de recouvrir, d'isoler, d'emprisonner.

Jamais l'hiver n'aura été si froid. Dans cette mer de glace, c'est « vingt-mille lieux sous l'hiver ». Elle favorise le huis clos, le temps devient un concept flou, les heures se perdent.

Dans la survie, le dénuement des hommes est palpable devant la perte de commodités que l'on croyait acquises pour toujours.

La nature humaine se révèle. D'un côté l'agressivité, la violence, l'égoïsme, la trahison, et de l'autre la solidarité, l'empathie, l'amour et l'héroïsme. Il y a tout cela dans cette histoire.

L'écriture est accessible, fluide. Les phrases sont brèves. Les chapitres sont courts, bien construits. Une jolie astuce, chaque chapitre est repéré par un numéro qui indique l'épaisseur de la neige en

centimètres ! Cette hauteur repère est la seule référence chronologique du temps qui passe si lentement.

Ce qui rend intéressant ce roman, ce sont les thèmes abordés par l'auteur, Christian Guay-Poliquin.

La solitude

C'est la rencontre de deux solitudes dans un espace clos, deux solitudes qui devront s'approprier pour survivre.

La communauté

Elle est essentielle pour l'existence humaine car on ne peut exister qu'à travers les autres. C'est l'attachement mutuel des êtres qui rend l'existence possible.

La poésie

Elle coule partout dans ce livre. Elle attise notre regard sur la dimension poétique des choses qui nous entourent.

Et enfin, dans cet univers quasi apocalyptique, les conventions sociales s'écroulent. Ce qui nous amène à des questions angoissantes sur un avenir possible !

Pour finir, je dirai que c'est une histoire incroyable qui nous empoigne dès le début du livre, une aventure formidable, captivante et qui nous fait réfléchir sur les thèmes essentiels de la vie en société.

Ce qui fait la force du roman de Guay-Poliquin c'est l'exploration avec talent du dénuement de la nature humaine dans la survie. C'est malgré tout un livre optimiste.

